Zeitschrift: Physiotherapeut : Zeitschrift des Schweizerischen Physiotherapeutenverbandes = Physiothérapeute : bulletin de la Fédération Suisse des Physiothérapeutes = Fisioterapista : bollettino della Federazione Svizzera dei Fisioterapisti

Herausgeber: Schweizerischer Physiotherapeuten-Verband

Band: - (1963)

Heft: 188

Artikel: Jean Jallabert (1712-1768) : inventeur de l'éelectrothérapie

Autor: Cramer

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-929902

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Marche

22. La marche en avant et en arrière doit être faite alternativement (schéma de flexion du genou avec déroulement du pied sur le sol pour la marche avant. Schéma de dorsi-flexion complète pour la marche arrière).

A la marche, le malade a tendance à maintenir l'ensemble du côté atteint légèrement en arrière. On dirait qu'il le tire en avant avec son côté sain. Il n'y a pas de balancement des bras.

On peut obtenir une démarche plus normale en utilisant la «démarche du marin» de Temple Fay qui a démontré qu'un balancement rythmique des bras avec la rotation du tronc aide à développer un schéma de marche normal bilatéral. Synchroniser parfaitement le balancement des deux en avant diagonalement avec le pas du malade.

Stade de récupération relative

A ce stade le rééducateur aura à lutter contre les mouvements associés des articulations voisines de celle qu'il désire mouvoir activement. C'est la recherche de l'indépendance des mouvements des articulations distales dans les différentes positions du membre. Par exemple pour la main on peut aider à la dissociation des mouvements en demandant au malade de saisir l'extrémité d'une serviette passant dans la paume de sa main avec préhension entre pouce et index; le rééducateur prend l'autre extrémité de la serviette et tire, balance le bras du malade dans toutes les directions. Le malade ne doit pas lâcher sa pince quelle que soit la direction du mouvement. Par la suite il pourra maintenir l'extrémité de la serviette uniquement entre le pouce et l'index.

Conclusion

Toutes ces suggestions pour le traitement de l'hémiplégique ne sont qu'un aperçu car ainsi que déjà dit, le rééducateur doit modifier et ajuster continuellement son traitement selon les réactions de chaque malade.

Jean Jallabert (1712-1768)

inventeur de l'électrothérapie

Jean Jallabert est un de ces personnages du XVIIe siècle qui nous stupéfient, aujourd'hui, par leur universalité. Capable de faire à peu près n'importe quoi et — ce qui est plus rare — de le faire bien. Jean Jallabert a été tour à tour pasteur, physicien, mathématicien, professeur, bibliothécaire, magistrat, syndic.

Fils d'Etienne Jallabert, pasteur au Désert, petit-fils de Louis Tronchin, pasteur réputé, Jean ne pouvait guère commencer autrement que par des études de théologie. Très vite, pourtant, après la mort de son père, attiré autant par ses goûts que par son respect pour ses maîtres Calandrini et Cramer, il obliqua vers l'étude des sciences.

En 1737, il est le premier titulaire d'une chaire de physique expérimentale créée tout exprès pour lui. L'innovation réussit, puisque nous pouvons lire dans les registres du Conseil de 1740 :

«Le Nobles Seigneurs Scholarques déclarent que le cabinet de Sp. Jean Jallabert et son habileté dans les expériences ne peuvent procurer que de l'avantage et de l'honneur à l'Académie.»

Quelques années plus tard, Jallabert succédait dans sa chaire de mathématiques à Gabriel Cramer, mort prématurément dans un accident de voiture; peu après, il joignit à tout cela la charge de bibliothécaire de la ville et, enfin, devint magistrat, conseiller, puis syndic.

Sans pouvoir, dans le cadre d'un article de revue, retracer en détail une carrière aussi diverse, citons seulement le livre qu'il publia sous le titre *Expériences sur l'Electricité*, modèle d'observation consciencieuse, d'expériences logiquement conduites et de scrupule scientifique. Citons deux phrases de l'«Avertissement» qui donneront le ton de l'ouvrage :

«Après les différents systèmes qui ont paru sur l'électricité, et surtout après la théorie si plausible de M. l'abbé Nollet, on

s'étonnera peut-être que j'ose hasarder ici mes idées particulières. Je ne les donne qu'avec timidité et comme de simples conjectures.» C'est bien, là, l'expression de la modestie du vrai savant.

Ce volume, dont la matière était, sans doute, tirée des notes de son cours, nous donne un excellent résumé de ce que l'on savait, à l'époque, de l'électricité; bornons-nous à en rapporter ce qui concerne le traitement et la demi-guérison d'un paralytique, premier essai d'électrothérapie.

Il s'agissait d'un nommé Noguès, serrurier qui «forgeant une barre de fer, un coup porté à faux l'avait jeté à la renverse sans connaissance; que, demeuré muet et paralytique du côté droit, les bains d'Aix en Savoye lui avaient rendu la voix et le sentiment à la cuisse et la jambe droit...», mais il était resté «paralytique du bras droit, il avait perdu tout sentiment. Le povignet était fléchi vers le côté interne des deux os de l'avant-bras, il était pendant et sans mouvement. Le pouce, le doigt index, l'auriculaire étoient comme colés les uns aux autres.»

Jallabert, assisté du Dr Daniel Guiot, essaya de faire ressentir à son malade ce qu'il appelle «la commotion», c'est-à-dire la décharge d'une bouteille de leyde, récemment inventée par Musschenbroek. Méthodiquement, patiemment, il ausculta de cette manière chaque muscle, provoquant à chaque fois des contractions plus ou moins fortes. Une fois même, avec l'imprudence ordinaire à ses contemporains, il essaya une décharge aussi fort qu'il pouvait en obtenir; laissons lui raconter lui-même son expérience :

«Je substituai à l'eau chaude (dans la bouteille de Leyde) de l'eau bouillante. Des éclats de lumière très vifs parurent d'eux mêmes avant qu'on approchât la main du vase; ils devinrent encore plus vifs et plus nombreux quand on y appliqua la main; et au moment que la personne, qui le touchoit d'une main, de l'autre tira une étincelle de la barre, le feu dont le vase se remplit parut tout à coup d'une vivacité inexprimable. La secousse fut prodigieuse et au même instant un morceau orbiculaire du vase de 2 linges 1/2 de diamètre fut lancé contre le mur qui en étoit à 5 pieds de distance. Le morceau fut emporté sans fêlure au vase... tout cela avait imprimé dans les spectateurs une terreur qui ne nous permit ni à ceux ni à moi-même d'en exposer aucun à une seconde épreuve.»

Le malheureux Noguès fut terrorisé par cette expérience et il fallut le raisonner longuement pour l'amener à continuer le traitement; Jallabert avoue, du reste, qu'il passa, alors, une fort mauvaise nuit, tenaillé par l'inquiétude des suites possibles de son expérience. Néanmoins, il se mit, de nouveau, à provoquer méthodiquement des contractions de chaque muscle, du bras, d'abord, du carpe et des phalanges plus tard.

Sa patience fut récompensée; le malade, s'il ne semble pas avoir été entièrement guéri, a vu son état s'améliorer sensiblement, témoin, le dernier rapport fourni par le Dr Guiot : «Le bras qui, dix jours auparavant, étoit fort maigre et flétri depuis le coude jusqu'à l'épaule, a repris beaucoup d'embonpoint. Les muscles ont grossi et son plus fermes. Tous les muscles de l'avant-bras et de la main ont aussi considérablement grossi. Le doigt index s'étend dans toute sa longueur; le pouce s'étend mieux, mais pas encore parfaitement; le malade peut tirer son chapeau et le remettre; il empoigne et balance une chaise du poids de huit livres; il a aussi levé de terre et balancé un poids de huit livres.»

Admirons donc la méthode et la conscience expérimentale de Jallabert, mais admirons aussi qu'il ait su obtenir de pareils résultats avec la vicille et simple machine d'Otto de Guericke; le simple globe de soufre frotté avec un chiffon de laine.

Le livre de Jallabert et les résultats de son traitement firent grande sensation et nous voyons que de nombreux savants : Boisier de Sauvages à Montpellier, l'abbé Nollet à Paris, Spengler à Schaffhouse, Saussure à Genève s'essaient avec des succès divers à reproduire ces résultats. Bien sûr, la technique, l'appareillage nous font aujourd'hui sourire et nous savons, avec des moyens autrement plus puissants, obtenir bien des résultats; il n'en reste pas moins que Jallabert a été le premier à observer consciencieusement et méthodiquement.

Cramer

Article tire de : Musées de Genève,